Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 135 (1990)
Heft: 7-8

Buchbesprechung: Idée de lecture

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Idée de lecture

David B. Funderburk

Pinstripes and Reds: an American Ambassador Caught between the State Departement and Romanian Communist, 1981-1985.

Selous Foundation Press, USA, 1987. Un ambassadeur américain entre le Département d'Etat et les communistes roumains[1].

Un ouvrage présenté par le docteur ès sciences Dan Dumitrescu.*

Après la Révolution d'octobre 1917, quand un petit groupe de bolcheviks prit le pouvoir et créa pour la première fois dans l'histoire de l'humanité un «Etat des travailleurs et des paysans» – c'est-à-dire communiste –, les pays occidentaux durent résoudre un problème crucial, savoir, fallait-il, oui ou non, reconnaître la qualité d'Etat à cette nouvelle entité d'un type très particulier apparue sur la scène internationale, tout en acceptant bien évidemment les conséquences qui s'y rattachent. Autrement dit, les pays démocratiques devaient-ils, oui ou non, reconnaître la légitimité d'un régime où une minorité infime de révolutionnaires professionnels imposait sa dictature à quelque 160 millions d'habitants?

C'est du reste la raison pour laquelle Lénine insista plus d'une fois sur **«la forte pression politique exercée sur les gouvernements des pays bourgeois pour exiger la reconnaissance du pouvoir soviétique»**. Aussi petit à petit les bolcheviks obtinrent-ils cette reconnaissance désirée avec tant d'avidité. Ambassades, consulats, agences commerciales devinrent ainsi les premières enclaves (officielles) des Soviets, en fait de vrais laboratoires de recherche et d'expérimentation en territoire ennemi. Et tout le monde connaît le beau travail fait avec une grande minutie par l'armada des «diplomates» soviétiques en Occident. Alors que les très peu nombreux émissaires des pays «bourgeois» en poste à Moscou – diplomates de carrière par principe – firent trop souvent montre soit d'une soviétophilie à peine masquée, soit d'une propension malheureuse à chercher la «vérité» sur les terrains de golf ou dans les piscines qui entouraient leurs ambassades en terre communiste.

Comme l'URSS fut assez vite reconnue par les démocraties occidentales, les jeunes et tumultueux révolutionnaires marxistes-léninistes intronisés par l'armée rouge dans les pays de l'Est exigèrent eux aussi la reconnaissance immédiate de leurs régimes dictatoriaux. Une fois de plus, les démocraties «molles» s'exécutèrent sans trop se faire prier. Aussi, ayant une légitimité

internationalement reconnue, les bourreaux communistes – qu'on appelle aujourd'hui pudiquement «les staliniens» (?!) – firent-ils impunément leurs preuves d'incompétence et d'improbité dans le cadre d'un univers concentrationnaire. Sans que cela eût trop ému les diplomates occidentaux présents dans les pays communistes, une attitude du reste fort appréciée par les dirigeants des «masses laborieuses».

Mais comment ces diplomates perçoivent-ils les réalités du monde communiste? Comment accomplissent-ils l'importante tâche qui est la leur? Une lecture attentive des témoignages écrits laissés par certains d'entre eux apporte dans la plupart des cas une information utile. Si les «Mémoires» de diplomates à Moscou sont relativement nombreux, ceux des «missionnaires» occidentaux accrédités auprès des régimes de l'Europe de l'Est font presque totalement défaut. A cet égard, l'excellent ouvrage de l'ambassadeur David B. Funderburk resté en fonction à Bucarest de 1981 jusqu'en 1985 comble en quelque sorte cette grave lacune. Et il faut d'emblée souligner que son livre représente un remarquable instrument de travail – un «précis» de diplomatie moderne – pour tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin aux maintes subtilités de raisonnement propres aux dirigeants communistes.

David B. Funderburk est sans aucun doute un expert en matière d'idéologie marxiste-léniniste, qualité plutôt rare de nos jours! Mais il est aussi un fin connaisseur de la Roumanie et surtout un grand ami du peuple roumain. Il parle couramment le roumain et est l'auteur d'une thèse de doctorat intitulée «La politique britannique vis-à-vis de la Roumanie, 1938-1940», ouvrage effectué à l'Institut d'Histoire «Nicolae Iorga» de Bucarest et publié aux Editions scientifiques et encyclopédiques de la capitale roumaine.

David B. Funderburk représenta l'Administration Reagan auprès de l'ex-dictateur Nicolae Ceausescu, plus enclin à amadouer les ambassadeurs occidentaux pour obtenir crédits et technologie de pointe qu'à discuter avec eux sur le respect (!) des droits de l'homme en Roumanie. Ce qui pour un dirigeant communiste ne constitue guère une exception. Cependant, le «génie des Carpates» – à l'encontre de ses coreligionnaires est-européens – se distingua par une finesse pratique dans le mal en donnant l'illusion d'une politique «indépendante» vis-à-vis de Moscou.

Ainsi, explique l'ambassadeur américain, vers la fin des années soixante, Nixon et Kissinger élaborèrent une «Politique de différenciation» face aux pays du Pacte de Varsovie. Ils distinguèrent les

«communistes bons» (ceux qui menaient une politique «indépendante») des «communistes mauvais» (ceux qui s'alignaient strictement sur la politique de Moscou). David B. Funderburk déplore et conteste – à juste titre – cette classification arbitraire qui permit à Ceausescu de recevoir en 1975 une très belle récompense de la part du Gouvernement américain, à savoir la clause de la nation la plus favorisée. Cette disposition conventionnelle spécifie, entre autres: 1° l'octroi des crédits; la réduction des tarifs douaniers. 2° l'accès à la technologie américaine. 3° des visites réciproques de personnalités de haut rang, y compris les rencontres au sommet. Selon l'ambassadeur américain, Ceausescu obtint ainsi pendant dix ans des crédits dont la valeur dépassa un milliard de dollars (!) de même que d'incroyables facilités auprès de diverses banques (Eximbank, Manufacturer's Hanover Trust, etc.). En dépit des nombreuses mises en garde de l'ambassadeur David B. Funderburk, les Etats-Unis continuèrent néanmoins à fournir au régime communiste de Bucarest une technologie américaine que Ceausescu – en conformité avec ses obligations dans le cadre du Pacte de Varsovie – acheminait discrètement vers Moscou (!). L'auteur du livre «Pinstripes and Reds» met ainsi en exergue les liens étroits qui existent entre le Parti communiste roumain et le PCUS, entre la Securitate et le KGB, ce qui n'a par ailleurs rien d'étonnant. David B. Funderburk détruit progressivement le mythe de l'indépendance roumaine en s'appuyant sur quelques arguments irréfutables: la collaboration soviéto-roumaine dans les domaines de l'économie, de l'information, de la propagande; à quelques rares exceptions près, la Roumanie votait avec l'URSS à l'ONU, etc. Il faut faire la distinction entre le peuple roumain et ses dirigeants communistes, souligne l'ambassadeur américain qui manifeste une sympathie toute particulière pour les opposants au régime de Ceausescu. En même temps, David B. Funderburk insiste sur le fait que la politique extérieure américaine vis-à-vis des pays de l'Est a été menée par des personnes qui n'ont que des connaissances assez sommaires sur les réalités du bloc soviétique. Et sans doute fait-il ses preuves lorsqu'il constate avec perspicacité que les principales qualités caractérisant à merveille un leader communiste sont l'habileté à tricher et l'habileté à écraser tous les opposants tandis que la principale tâche des dirigeants communistes est de savoir garder le pouvoir.

D'autre part, l'ambassadeur américain essaie de tracer un «portrait» de Nicolae Ceausescu: il cherchait à intimider ses interlocuteurs et avait le talent de dire à ses interlocuteurs

occidentaux ce qu'ils voulaient entendre; il était intelligent en ce sens qu'il avait l'aptitude de retenir faits et détails, avait une bonne mémoire et surtout la capacité de s'exprimer d'une manière ambiguë; il étudiait attentivement la psychologie de ses adversaires et était extrêmement habile à mettre en pratique le «principe» *Divide et impera*; malgré ses propos antisoviétiques voilés, son unique objectif était la victoire finale du communisme.

Dans son livre, David B. Funderburk souligne à maintes reprises la «collaboration» malsaine entre le Département d'Etat et Ceausescu, «collaboration» décrite avec beaucoup de détails dans les chapitres suivants: 5. Nicolae Ceausescu – le fou favori de Washington; 9. Des hautes personnalités américaines en Roumanie: du secrétaire d'Etat Alexander Haig au vice-président Bush; 10. Des personnalités américaines en Roumanie: du ministre du Commerce, Malcom Baldrige, au président des chefs d'état-major, John Vessey jr. D'après l'ambassadeur américain – et nous partageons entièrement son point de vue –, la politique des Etats-Unis vis-à-vis de Ceausescu a eu des conséquences funestes pour le peuple roumain, stupéfait de constater que le pays qui représente le symbole de l'indépendance, de la liberté et des droits de l'homme puisse cautionner un tyran communiste.

D. D.

* Réfugié politique roumain.
[1] Livre traduit en roumain sous le titre: **«Un ambasador american între Departamentul de Stat și clanul Ceaușescu»**. Editura Ion Dumitru, 1990. München.

CLÉMATÉITE S.A.
1337 Vallorbe

Tél.: 021/843 24 41
Fax: 021/843 18 57
Télex: 459 114

– Fabrication de pièces de haute précision en matières THERMOPLASTES et DUROPLASTES
– Parc de machines modernes (65 presses)
– Dispose d'un système d'assurance de qualité répondant à la norme suisse SN 029100 «CERTIFICAT SQS, degré B»